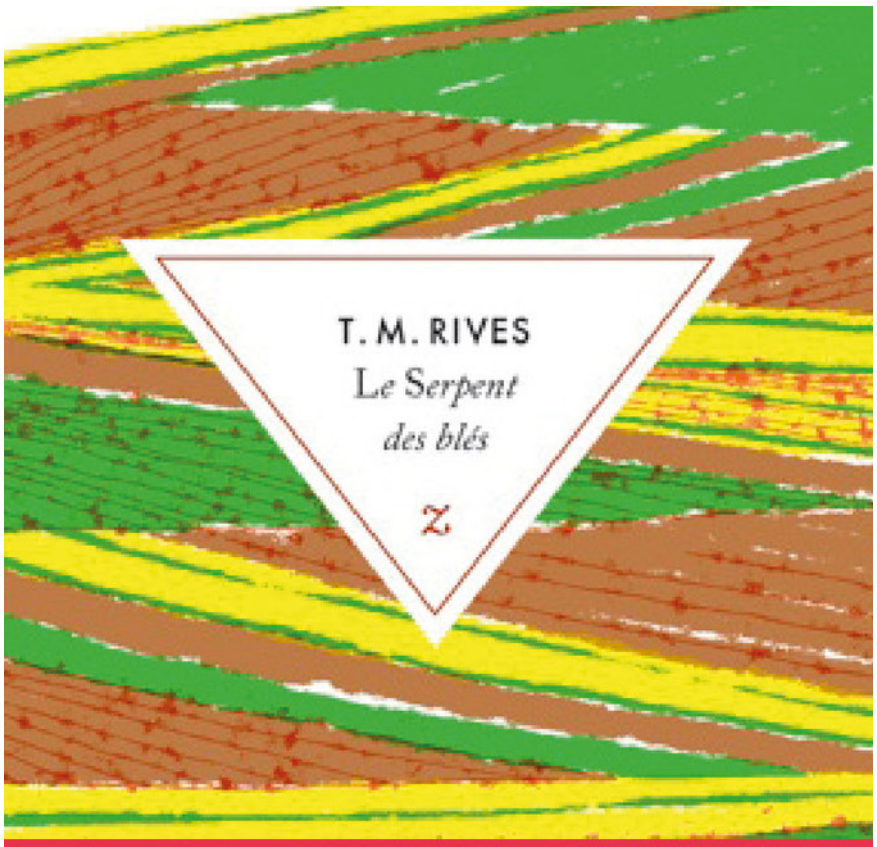


« UN MIRACLE DE GRÂCE »
Elle

« Crochetant les mots entre eux, Rives en fait une dentelle lumineuse, minutieusement ajourée. » Florence Noiville, *Le Monde des Livres*

« *Le Serpent des blés* pourrait avoir été écrit il y a soixante-dix ans par Faulkner ou Salinger. Une anomalie – un quasi-miracle. » Fabrice Colin, *Le Canard Enchaîné*

« Un roman lumineux. Vibrionnant de sourires et d'émotions. Un petit bijou aux facettes étincelantes et soudain fuyantes, comme un serpent orange qui se faufile prestement dans les céréales. » Jean-Claude Vantroyen, *Le Soir*

« Jusqu'à l'heure où les ombres s'allongent et les sourires se défont, les grandes attentes qui courent le risque d'être déçues, la solitude des tableaux du soir, l'Américain signe un chef-d'œuvre impressionniste et vibrant » Fabrice Delmeire, *Focus Vif*

« *Le Serpent des blés* n'en fait pas moins preuve d'un charme indéniable, porté par son intemporalité torpide et ce même air d'agréable déjà-vu qui séduit d'emblée dans la peinture de Hopper ou les chansons de Tom Waits » Yann Fastier, *Le Matricule des Anges*

« Cette courte fable initiatique ne dit pas tout, tant elle entretient l'ambiguïté et le mystère. À chaque lecteur de frayer, les sens en alerte, avec ce *Serpent des blés*. » Jean-François Schwab, *Le Temps*

« Un bref roman intense et sensible, qui n'est pas sans rappeler Carson McCullers. » Geneviève Simon, *La Libre Belgique*

« Ce livre, court et puissant, trouve son énergie dans tout ce qu'il ne dit pas. » Julien Leclerc, *Le coin lecture - RCF*

« *Le Serpent des blés* nous parle d'Amérique, du cœur mythique de l'Amérique, celle d'Edward Hopper ou Jim Harrison. Un texte très court, mais captivant et ensorcelant ! » *L'Écho d'Ancenis*

« Il se dégage de ces 93 pages un parfum intemporel et délicat, la petite musique d'un classique instantané. Ce court livre est bien plus que la somme de ses pages, c'est un bijou miniature, dont la délicatesse, curieusement, constituerait la force principale. »
Yann, *Air(s) Libre(s)*

« Il y a de l'immensité dans ce texte, du désespoir et une soif de vivre inextinguible. » Julie Coutu, *Chronicart*

« Un récit allégorique dans lequel la libération triomphe de la captivité. » Anne-Marie Mitchell, *La Marseillaise*

RADIO WEB

©RCF Loiret

LE COIN LECTURE

Présentée par Julien Leclerc

Julien Leclerc vous fait découvrir un livre sorti récemment.

S'abonner Ajouter aux favoris Partager

3 min

Le Serpent des blés, roman de T.M Rives

16.05.2022

©RCF Loiret

Présenté par Julien Leclerc

Un roman américain court et intense sur l'arrivée d'un homme, d'un géant, dans la vie d'une femme et sa petite fille. Une histoire aux zones floues racontée par l'enfant. Un roman publié par Zulma

Partager </> Intégrer à mon site

https://rcf.fr/culture-et-societe/le-coin-lecture?episode=236572

Presse écrite FRA

Le Monde Des Livres

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **2416000**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

Edition : **20 mai 2022 P.6**

Journalistes : **FLORENCE NOIVILLE**

Nombre de mots : **182**

Un étonnant styliste

De T. M. Rives, on sait seulement qu'il est photographe, qu'il a 50 ans, et qu'il est né en Californie. Pourtant, dès la première page du *Serpent des blés*, on sait aussi qu'il y a en lui un étonnant styliste. Crochetant les mots entre eux – des termes anodins décrivant par exemple un chapeau féminin –, Rives en fait une dentelle lumineuse, minutieusement ajourée. L'histoire qu'il nous raconte est des plus simples : une femme et sa fille partent en pique-nique dans les collines, lorsque surgit un *« grand homme solide et cultivé »*, spécialiste des serpents. Cet intellectuel charmant et excentrique va s'installer dans leurs vies... puis en sortir. C'est tout, mais tant est dit en 90 pages. Rives a la concision d'un Raymond Carver et la sensibilité d'une Edith Wharton. Ce mystérieux joyau est une pièce unique, qui date de 2001 et n'a été suivie d'aucune autre. Quel dommage ! ■

FLORENCE NOIVILLE

► ***Le Serpent des blés*** *(The Corn Snake),* ***de T. M. Rives,*** *traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Lucien d'Azar, Zulma, 94 p., 15,90 €.*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Le Canard enchaîné

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **N.C.**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales,Politique**

Edition : **18 mai 2022 P.6**

Journalistes : **Fabrice Colin**

Nombre de mots : **413**

Vivre à ses crochets

Le Serpent des blés

de T. M. Rives

EN 2002, un jeune Français propose à des éditeurs la traduction d'un très court texte inédit, imprimé en trois exemplaires à Venise. L'auteur ? Un ami américain de 30 ans, venu en Europe en 1995 pour achever ses études. Dans la galaxie des lettres anglo-saxonnes, T. M. Rives, aujourd'hui photographe, restera sans doute un parfait inconnu. « Le Serpent des blés », son unique roman, pourrait pourtant avoir été écrit il y a soixante-dix ans par Faulkner ou Salinger. Une anomalie – un quasi-miracle.

L'histoire, très simple en apparence, est celle de la petite Macey et de sa mère, une jeune veuve de guerre, qui voient leur paysage bouleversé par l'arrivée d'un certain Mitchell Flack, fringant herpétologiste (spécialiste des serpents) venu de New York. Mrs Earl, l'amie de la mère, s'est rencardée pour elle. Il est *« en trop bonne santé pour tenir dans une maison »*, il est *« raffiné comme tout »*, *« il n'est pas marié »*, *« il a tellement de charme que c'est à vous en dégoûter »*... Fonce, ma grande ! Un homme comme ça, *« ça arrive tous les combien par ici ? »*. La veuve avance pas à pas. Mitchell est un géant débonnaire, un charmeur mystique. Un fieffé blagueur, aussi, qui, un beau jour, brandit fièrement au nez de la belle affolée sa dernière trouvaille : un serpent des blés à la *« tête orange et luisante »*, *« appréciant l'air de sa langue frétillante »*.

Une nuit, Macey se réveille – pas un bruit dans la maison. La petite cherche sa mère. *« Le lit était fait. La chambre était vide. »* Le charme venimeux du « Serpent » réside tout entier dans sa concision, ses non-dits, ses symboles. Maman est amoureuse : attention, poison ! L'entremetteuse Mrs Earl tourne casaque : *« Je crois que tu perds un peu la tête, en ce moment, ma chérie... »* Trop tard : le serpent est entré, le mal est fait. Mitchell avait prévenu la fillette : *« Tu dois toujours te souvenir que quand tu mets un truc sauvage dans une cage, c'est lui qui devient ton maître. »*

C'est classique ; ça va mal finir ; c'est parfait.

Fabrice Colin

● Zulma, 96 p., 15,90 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Lucien d'Azay.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite BEL

LE SOIR

Famille du média : **Médias étrangers**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **N.C.**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **Du 21 au 22 mai 2022**
P.26-26
Journalistes : **JEAN-CLAUDE VANTROYEN**
Nombre de mots : **480**

livres

On aime ☆☆☆☆☆ Pas du tout ★☆☆☆☆ Un peu ★★☆☆☆ Bien ★★★☆☆ Beaucoup ★★★★☆ Passionnément ★★★★★ A la folie

ROMAN

Le serpent des blés
★★★★☆
T. M. RIVES
Traduit de l'anglais (E-U)
par Lucien d'Azay Zulma
96 p., 15,90 €

Lumineux comme un serpent orange

C'est le seul roman de ce photographe et réalisateur américain de 50 ans. Et il ne fait pas cent pages. Mais c'est une merveille de grâce, de sourire et de vie.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Le serpent des blés est courant dans les grandes plaines américaines et surtout dans les cultures de maïs. C'est d'ailleurs son nom en anglais : corn snake, serpent du maïs. Il a été malencontreusement traduit approximativement en français. Mais ce n'est pas important. Ce qui l'est, c'est que, malgré son manque de rareté, cet animal orange parsemé de plaques rouges est énigmatique. Aussi énigmatique que la vie des adultes pour une enfant. Et cette enfant, c'est Macey.

T. M. Rives.
© ANA-MARIA LUCACIU.

Elle vit avec sa mère à la campagne, dans l'Amérique profonde. Aller en ville est une expédition, faire un pique-nique est une aventure. Elles y vont cependant, toutes les deux, dans la vieille voiture de la mère. Et c'est là, au cours de ce repas sur l'herbe, dans les collines de Feldon (mais où diable peut être Feldon, T. M. Rives ne le précise jamais, comme il ne donne jamais le prénom de la mère de Macey qui reste, tout au long du roman, la mère de Macey), c'est là donc que soudain apparaît Mitchell. Mitchell Flack. Au milieu des hautes herbes.

Lumineux

Mitchell, géant dégingandé aux lunettes étincelantes sous le soleil. C'est comme ça que Macey le voit, son *Guide régional des insectes de la forêt* que lui a offert sa mère sous le bras. Un herpétologiste, un spécialiste des serpents, un type cultivé, un type agréable, un charmeur, un beau parti. C'est comme ça que la mère de Macey le voit, sous son chapeau de paille cerclé d'un ruban rouge.

Et, petit à petit, le biologiste s'installe dans la vie de Macey et de sa mère. Le vent du changement dans cette campagne qui doit être la même depuis toujours. Pour la mère de Macey sans aucun doute, mais pour Macey aussi. C'est grisant, certes, excitant même. Mais cela peut-il vraiment durer ? En attendant, profitons de la vie telle qu'elle est. De ses énigmes, de ses émerveillements, de ses mystères. Car pour une fillette, ce monde adulte est un vrai puzzle qu'elle ne parvient pas toujours à assembler. Mais tant pis, il y a de la chaleur, il y a de l'humour et des moments exaltants, alors laissons-nous vivre.

Ce roman est lumineux. Vibrionnant de sourires et d'émotions. Un petit bijou aux facettes étincelantes et soudain fuyantes, comme un serpent orange qui se faufile prestement dans les céréales...

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite BEL

FOCUS VIF (BELGIQUE)

Famille du média : **Médias étrangers**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale

Edition : **12 mai 2022 P.39**
Journalistes : **F. DE.**
Nombre de mots : **275**

PREMIER ROMAN

Le Serpent des blés

DE T. M. RIVES. ÉDITIONS ZULMA. TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR LUCIEN D'AZAY. 96 PAGES.

9

La jeune Macey et sa mère font route vers Feldon en vue d'un pique-nique au pied des collines. La première tient *Le Guide régional des insectes* dont sa maman lui a récemment fait cadeau. La seconde, se rongeant le coin d'un ongle, se demande à quoi ressemble ce biologiste venu de New York étudier les serpents. Apparaît Mitchell, *"physique de bûcheron qui écrirait des poèmes à ses heures perdues"*, fantasque et beau parleur. Le visage éclairé d'un sourire intérieur, la mère de Macey pensa: *"Si on a envie d'être élégantes aujourd'hui, si on veut se faire belles, (...) Ça ne regarde que nous."* Dans le tableau *Cape Cod Morning* d'Edward Hopper, une jeune femme blonde, arc-boutée à la baie vitrée, regard éperdu jeté par-dessus les blés, semble attendre désespérément qu'on vienne la chercher... Il en va de même dans ce premier roman où la mère de la fillette, consumée par l'impatience, espère qu'on l'enlève. Crépitement de l'air, tache jaune du hanneton sur le pare-brise, visage rouge du garde forestier pouces fichés dans le ceinturon: c'est le tableau d'une rencontre repeint d'une rafale de soleil. Touche rapide, primauté de la couleur, geste fluide, à l'affût le temps d'un pique-nique ou d'un barbecue, le photographe T. M. Rives détoure la profondeur psychologique de ses portraits dans le rapport aux autres. Jusqu'à l'heure où les ombres s'allongent et les sourires se défont, les grandes attentes qui courent le risque d'être déçues, la solitude des tableaux du soir, l'Américain signe un chef-d'œuvre impressionniste et vibrant. ● **F.DE.**

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Le matricule des anges
Le mensuel de la littérature contemporaine

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **29960**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

Edition : **Juin 2022 P.35**

Journalistes : **Yann Fastier**

Nombre de mots : **334**

LE SERPENT DES BLÉS
de T.M. Rives

Quelque part en Amérique, au cœur de l'été. La petite Macey et sa mère, parties pique-niquer, font la rencontre – pas tout à fait inopinée – de Mitchell, un herpétologue new-yorkais, belle bête à l'esprit moqueur et séduisant, bien faite pour affoler une jeune veuve de guerre en mal de chaleur humaine. La greffe prend, le beau savant s'installe et noue avec la petite fille une relation complice à travers un serpent des blés (*Pantherophis Guttatus*), couleuvre inoffensive qu'il lui capture et lui installe dans un vivarium. C'est tout, et c'est en même temps beaucoup plus, tellement ce très court roman met d'ampleur à respirer, d'une façon qui l'exhausse bien au-delà de lui-même. Par son caractère elliptique, tout d'abord, quand les événements, fragmentaires et vus la plupart du temps à hauteur d'enfant, doivent être lus en creux, presque déduits par le lecteur qui n'en maîtrise pas toujours les tenants et aboutissants. D'autre part par l'étrange torpeur qui en émane et n'est autre que celle où semble se réfugier Macey elle-même, petite fille contemplative et sans préjugés, à qui les serpents ne font pas peur : « *Tu es cool. Les serpents aiment bien les gens cool* » lui dit Mitchell, qui lui trouve (c'est dans sa bouche un compliment) « *un je-ne-sais-quoi de vipérin. Une très légère vipérosité symptomatique autour des yeux* ».

Ce qui n'était encore qu'un premier roman prometteur lorsque Zulma le fit d'abord paraître en 2005 se trouve aujourd'hui un peu survendu comme l'unique roman d'un auteur météorique, selon le *storytelling* désormais bien établi de l'écrivain à la Salinger, de préférence américain et d'autant plus précieux qu'il se fait rare. Peu importe : *Le Serpent des blés* n'en fait pas moins preuve d'un charme indéniable, porté par son intemporalité torpide et ce même air d'agréable déjà-vu qui séduit d'emblée dans la peinture de Hopper ou les chansons de Tom Waits.

Yann Fastier

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Lucien d'Azay, Zulma, 93 p., 15,90 €

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite CHE

LE TEMPS

Famille du média : **Médias étrangers**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **N.C.**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales

Edition : **Du 10 au 11 septembre 2022 P.31**
Journalistes : **Jean-François Schwab**
Nombre de mots : **505**

Une fable américaine faussement venimeuse

Photographe et réalisateur, T. M. Rives est l'auteur d'un roman très confidentiel datant de 2001. Zulma publie aujourd'hui «Le Serpent des blés», un récit sur l'altérité et la liberté

Jean-François Schwab

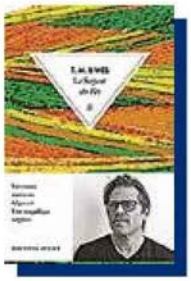
Repéré par l'éditeur français Zulma, *Le Serpent des blés* fait à peine 100 pages et n'a été imprimé qu'à trois exemplaires à Venise en 2001 par le photographe et réalisateur américain T. M. Rives. C'est même à ce jour son seul roman. Né en 1972 en Californie, il a étudié le cinéma et l'art contemporain en France et en Italie, tournant volontairement le dos à son pays d'origine. Ce globe-trotter polyglotte est resté en Europe pendant plusieurs années après ses études universitaires. Puis il est retourné aux Etats-Unis en 2006, pour s'installer à New York. Collaborateur de longue date du chorégraphe Alexander Edman, son travail documentaire s'est notamment spécialisé dans les arts de la scène.

L'histoire raconte la rencontre intentionnelle d'une jeune mère veuve, partie pique-niquer avec sa jeune fille Macey sur les collines dorées de Feldon, campagne bucolique de la côte Est américaine, avec un homme imposant venu de la lointaine New York pour étudier les serpents. C'est une amie de la jeune femme qui l'a encouragée à entrer en contact avec cet herpétologiste, repéré depuis peu. Pour attirer son attention, cette dernière s'est mise sur son trente et un et a glissé un *Guide des insectes* sous les bras de son enfant. Au milieu des hautes herbes et sous un soleil de plomb, le charismatique et fantasque Mitchell Flack parvient à les séduire toutes les deux et s'installe dans leur vie.

Fruit défendu

Passé la rencontre entre les trois personnages principaux, le récit se focalise sur la relation entre Mitchell et Macey, laquelle s'initie à l'art de s'occuper des serpents. Mais contrairement au serpent des blés, facilement domesticable, l'homme ne se laisse pas apprivoiser. S'étant faufilé dans une existence paisible, Mitchell finit par se lasser d'une vie trop conformiste à son goût. Le temps d'une illusion, il aura émerveillé une fille sans papa et une femme sans mari, avec la vivacité et l'esthétisme symbolisés par le reptile, à la couleur de fond orangée et le dos parsemé de taches rouges bordées de noir.

Cette courte fable initiatique ne dit pas tout, tant elle entretient l'ambiguïté et le mystère. L'intériorité des trois personnages n'est jamais décrite, l'auteur ne capturant que leur extériorité – habits, gestes, visages, comportements. Celle-ci se fond dans l'agencement scénique et pictural des lieux et paysages, entre impressionnisme et colorations plus vives, rappelant les tableaux d'Edward Hopper. On peut y déceler une métaphore du paradis terrestre et du fruit défendu ainsi que des allégories de l'amour, de l'amitié, de la liberté, de l'émerveillement enfantin et du fantasme adulte. A chaque lecteur de frayer, les sens en alerte, avec ce *Serpent des blés*.



Genre Roman
Auteur T. M. Rives
Titre Le Serpent des blés
Traduction De l'anglais par Lucien d'Azay
Editions Zulma
Pages 96

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite BEL

ARTS LIBRE (BELGIQUE)

Famille du média : **Médias étrangers**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

Edition : **Du 25 au 31 mai 2022**
P.31
Journalistes : **G.S.**
Nombre de mots : **146**

★★★ **Le serpent des blés** *Roman* De T.M. Rives, traduit de l'anglais (États-Unis) par Lucien d'Azay, Zulma, 94 pp. Prix 15,90 €

Photographe globe-trotter, T.M. Rives est l'auteur d'un seul roman, et c'est un bijou. Parties faire un pique-nique dans les collines de Feldon, la jeune Macey et sa mère, *"une princesse vieillissante"* qui n'a pas renoncé à l'élégance, rencontrent par hasard Mitchell Flack. Scientifique un brin excentrique, ce géant new-yorkais est venu y étudier les serpents. Il est charmeur, et la mère de Macey, qui est veuve, se laisse séduire sans hésiter. Macey n'est pas en reste puisque Flack lui offre de veiller sur un vivarium. Aux côtés de cet esprit fantasque, la vie prend d'autres contours, plus lumineux, plus sociables, plus emballants. Bref roman intense et sensible, *Le serpent des blés* (*The Corn Snake*) n'est pas sans rappeler Carson McCullers. **G.S.**

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

l'écho d'Ancenis et du Vignoble

Famille du média : **Médias régionaux (hors PQR)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **25000**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

Edition : **26 mai 2022 P.31**

Journalistes : **-**

Nombre de mots : **337**

Le coup de ♥ du libraire

Cette semaine, Florence nous présente le "Le Serpent des blés" de T.M. Rives. Ce roman embarque les lecteurs au cœur de l'Amérique mythique.

Dans la province américaine de Feldon, Macey et sa mère partent en pique-nique sur les collines. Macey a emporté le Guide régional des insectes de la forêt. Sa mère, veuve, s'est particulièrement "pomponnée". Surgit d'une colline Mitchell Flack, un homme charmant, originaire de New-York, qui exerce une singulière profession : herpétologiste. Autrement dit, c'est un spécialiste des serpents. En peu de temps, Mitchell, véritable charmeur de serpents, mais pas que, s'installe dans leur vie. Tout en comblant la mère, il entreprend d'enseigner à la petite fille l'art de s'occuper des serpents.

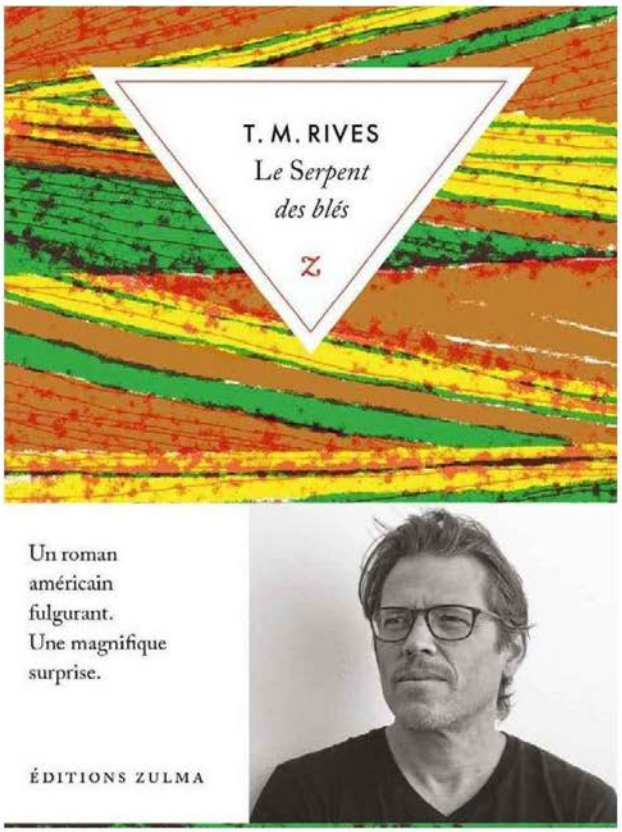
"Le Serpent des blés" nous parle d'Amérique, du cœur mythique de l'Amérique, celle d'Edward Hopper ou Jim Harrison.

Un texte très court, mais captivant et ensorcelant !

Biographie de l'auteur

T.M. Rives, né en 1972 en Californie, globe-trotter, europhile, signe ici un unique et premier roman imprimé à l'origine à Venise, en trois exemplaires. On découvre que son texte le dévoilait déjà presque entièrement : un Américain à l'enfance vagabonde, élevé au grand air, devenu étudiant en linguistique et histoire de l'art. En 1995, il quitte le Nouveau Monde pour la vieille Europe, finit ses études en France, part pour l'Italie, se pose quelque temps à Venise avant d'en repartir. Aujourd'hui photographe, installé à Lisbonne, Rives est resté un linguiste fasciné par la langue anglaise et son usage littéraire.

« L'immensité de la vue. L'absence de nuages, le plumet vaporeux au-dessus d'un alignement d'arbres, donnant du relief à l'espace [...]. La lumière étourdissante du soleil, le cercle majestueux d'un oiseau de proie. Le crépitement de l'air, l'odeur de l'herbe chauffée, le silence, une brise légère qui s'élève mystérieusement et souffle par intermittence d'une direction à l'autre. »



T.M.Rives est un linguiste globe-trotteur.

Pratique : *"Le serpent des blés", T.M.Rives, Editions Zulma, 94 pages, 15,90 €.*

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Aire(s) Libre(s)

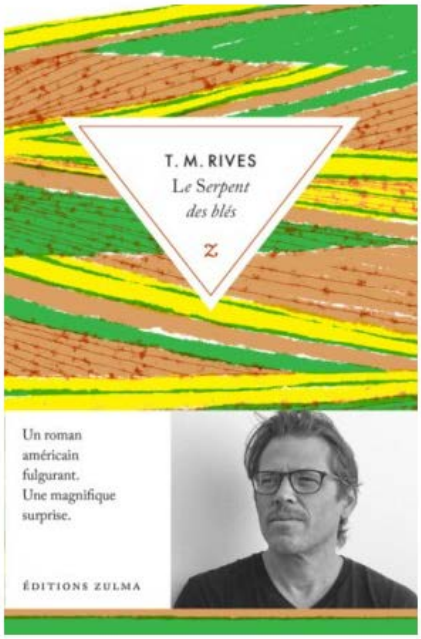
Le Serpent des blés, T.M. Rives (Zulma) – Yann

lerayyann

10/06/2022

Chroniques, Littérature étrangère, Yann

Le Serpent des blés, Lucien d Azay, T.M. Rives, Zulma



Publié aux États-Unis en 2001 puis une première fois en France en 2005, déjà chez **Zulma**, ce *Serpent des blés* bénéficie aujourd'hui d'une réédition dont on espère qu'elle lui donnera la visibilité qu'il mérite. En effet, ce premier (et unique à ce jour) roman de **T.M. Rives** fait partie de ces textes précieux qui nous touchent intimement et donnent envie de les partager. De l'auteur, on saura seulement que c'est un photographe né en Californie il y a cinquante ans et l'on se contentera de ces informations, la seule question qui vaille étant la suivante : quand diable écrira-t-il un autre livre ?

Car il se dégage de ces 93 pages un parfum intemporel et délicat, la petite musique d'un classique instantané. Ce court livre est bien plus que la somme de ses pages, c'est un bijou miniature, dont la délicatesse, curieusement, constituerait la force principale. **Rives** accorde à ses personnages l'attention dont Mitchell gratifie les serpents qu'il étudie, détaillant leurs mouvements, leurs postures avec un sens du détail souvent admirable.

Le Guide des insectes sous le bras, la jeune Macey et sa mère partent en pique-nique sur les collines dorées de Feldon. Au beau milieu des herbes folles surgit Mitchell, un géant dégingandé aux lunettes étincelantes sous le soleil. Esprit libre et fantasque venu de New York pour étudier les serpents, Mitchell est un vrai charmeur. Le voilà qui s'installe dans leur vie… (4ème de couverture).

Courte chronique d'une rencontre, *Le Serpent des blés* touche au coeur par sa justesse et sa sensibilité. Nul besoin de trop en faire pour **T.M. Rives** dont l'économie de moyens concentre en quelques pages toute la puissance des sentiments à l'oeuvre. Véritable tableau animé, le roman éveille des images que l'on aurait pu piocher chez **Edward Hopper** et rappelle également les textes bouleversants écrits par **Carson McCullers** entre 1940 et 1961, c'est dire la force qu'on y a trouvée. Poignant et essentiel.

https://aireslibres.home.blog/2022/06/10/le-serpent-des-bles-t-m-rives-zulma-yann/?fbclid=IwAR10Lrr-zObv6OFJ9QYJQU_JNWsHsL9jZwEDckjRhKvkSvt6i_mjKPinNUA

Presse écrite FRA

La Marseillaise

Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **68136**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

Edition : **Du 21 au 22 janvier 2023 P.27**

Journalistes : **Jeremy Noé/ Anne-Marie Mitchell**

Nombre de mots : **878**

LIVRES

« Traquenoir » : quand le policier fait la nique au maccarthysme

POLAR

LES ÉDITIONS DU CANOË ONT RETROUVÉ LA TRACE DU PREMIER DÉTECTIVE PRIVÉ NOIR AMÉRICAIN.

Il s'appelle Toussaint Marcus Moore, détective privé et le roman plante très vite le décor. Après qu'une jolie pépée travaillant pour la télévision à New York lui a confié la surveillance d'un gus, petit malfrat qu'on a prévu de retrouver au moment opportun sous les caméras d'une émission de téléréalité, le gus en question se fait assassiner. Et qui aperçoit-on sur la scène de crime ? Toussaint. On est en 1957, Toussaint est Noir et la moitié de l'Amérique s'adonne joyeusement à la ségrégation raciale. Autant dire que Toussaint va devoir travailler très vite à prouver son innocence sous peine de finir au bout d'une corde. D'où le joli titre de *Traquenoir* en français, au lieu du titre original *Room to swing*, « de la place pour bouger »). Toussaint est le premier détective privé noir recensé de la littérature policière américaine.

Redécouvert par un Vauclusien

On le doit à la plume de Len Zinberg (1911-1968), blanc marié à une noire, communiste et fier d'en diffuser les idéaux à travers ses romans, avant de se faire rattraper par la patrouille du maccarthysme et de devoir se réfugier sous le pseudo d'Ed Lacy. Où il n'en continuera pas moins ses méfaits littéraires, en tricotant un héros noir à la fois crédible et à contre-courant des figures droitières, signées des stars de l'époque. Après une publication il y a un demi-siècle à la Série Noire, on doit sa redécouverte - et sa nouvelle traduction pour les éditions du Canoë - au Vauclusien Roger Martin, fin exégète de la littérature policière et de l'extrême droite américaine, et par ailleurs lui-même militant communiste. Est-ce que tout ça rend le livre bon pour autant ? En un mot comme en cent : oui.

JEREMY NOÉ

« Traquenoir » d'Ed Lacy, 18 euros.
Lire aussi « Ed Lacy : un inconnu nommé Len Zinberg » de Roger Martin, éditions À plus d'un titre, 20 €

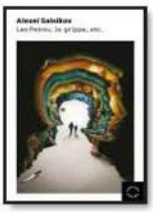
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

« Le Serpent des blés »

Auteur d'un guide qui nous fait découvrir les lieux insolites et secrets de New York, T.M. Rives s'éloigne de la Grosse Pomme et nous entraîne dans un paysage champêtre, digne d'un génial aquarelliste des années 1930. C'est dans ce décor, bruissant d'insectes, pépiant d'oiseaux, et entouré de collines dorées, qu'évoluent une jeune enfant et sa mère, mais aussi l'énigmatique Mitchell, charmeur de serpents des blés, le plus inoffensif des ophidiens. Un récit allégorique, traduit par Lucien d'Azay, dans lequel la libération triomphe de la captivité.

A.-M.M.

Zulma, 7,95 euros



« Les Petrov, la grippe, etc. »

Traduit du russe par Véronique Patte, et adapté au cinéma en 2021 par Kirill Serebrennikov, le roman d'Alexeï Salnikov, où l'inquiétude, l'humour, l'audace, la tendresse et la violence, font chambre commune, se situe dans l'Oural, avec une épidémie de grippe, et la fracture sociale, en toile de fond. Prétextes (mot à prendre dans le sens pictural de modèle d'inspiration), à réveiller le fauve qui sommeille en nous, non sans l'avoir arrosé d'une bonne bouteille de vodka. Un roman à inscrire au tableau d'honneur de la nouvelle littérature russe.

A.-M.M.

Syrtes, 14 euros

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.